Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

62 | 2018

Guerre et Paix. Des polytechniciens en Russie
(1810-1840)

Les exilés de Sibérie (1812-1815), une aventure polytechnicienne en Russie

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2215>

DOI : 10.4000/sabix.2215

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2018

Pagination : 31-46

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch, « Les exilés de Sibérie (1812-1815), une aventure polytechnicienne en Russie », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 62 | 2018, mis en ligne le 18 février 2019, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2215> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2215>

Les exilés de Sibérie (1812-1815), une aventure polytechnicienne en Russie¹

Irina Gouzévitch et Dimitri Gouzévitch

Cet article relate les années d'exil des quatre missionnaires polytechniciens. Il s'appuie évidemment sur le mémoire succinct rédigé par les protagonistes mais en fait une lecture critique en se basant aussi sur de nombreux documents russes de l'époque.

Le récit concernant l'exil sibérien des quatre polytechniciens invités en 1810 au service de la Couronne russe – Pierre-Dominique Bazaine, Alexandre Fabre, Charles Michel Potier et Maurice Destrema –, figure dans la plupart de travaux sur l'histoire de l'Institut du Corps des ingénieurs des voies de communication (ICIVC). Il surgit dès lors qu'on évoque le sort de ces pionniers de l'ère polytechnicienne en Russie. L'analyse des sources littéraires connues² a permis de remonter la

trame factuelle à deux dossiers d'archives et à quelques documents épars³. Un troisième dossier, découvert par l'archiviste moscovite A. Shnejder⁴ a été exploité, sur son accord, dans notre ouvrage consacré à Pierre-Dominique Bazaine⁵. Tous ces dossiers contiennent la correspondance sur la localisation et le traitement financier de quatre Français en 1812-1815, sur leur retour à Saint-Petersbourg et sur leur entrée au service de la Couronne. Quelques mémorialistes de l'époque, tels A. Stukenberg, M. Korf, A. Delvig, A. Nordshtejn, complètent le tableau par des récits fragmentaires mais vivants de cette épopée sibérienne.

En France, deux autres groupes de documents relatifs à ce sujet ont été découverts. L'un d'eux est le tome de correspondance de l'ambassadeur français à Saint-Petersbourg, le

1. Ce texte est une version amendée des chapitres que nous avons consacrés à ce thème dans : Guzevič (Gouzévitch) D., Guzevič (Gouzévitch) I. *Petr Petrovič Bazan (Bazaine) : 1786-1838*. SPb. : Nauka, 1995. [4], 240 p. ; Guzevič D., Guzevič I., Eliseev N. *Karl Ivanovič (Charles Michel) Potier : 1785-1855 : Troisième directeur de l'Institut du Corps des ingénieurs des voies de communication*. SPb. : PGUPS, 2013, 492 p.

2. P. ex. : Pot'e K.I. // *Materialy k bibliografii deštelej instituta*. T. 5. Leningrad, 1959, p. 104-105. Dactylographie. (PGUPS, b-ka. 012/M34); [Andrejev P.N.]. Očerk sostoaniâ Instituta inženierov putej soobšeniâ v carstvovanie imperatora Aleksandra I // *Inženernye zapiski*. T. 4, vyp. 2. 1878. Sm., p. 8; Grigor'ev V.A. Istoričeskij očerk učastiâ vedomstva putej soobšeniâ v Otečestvennoj vojne // *Žurnal Ministerstva putej soobšeniâ*. 1912, n° 7, p. 24-28; Larionov A.M. *Istoriâ Instituta Inženierov putej soobšeniâ Imperatora Aleksandra I za pervoe stoletie ego sušestvovaniâ : 1810-1910*. SPb., 1910, p. 45-46; Nikolai L.F. *Kratkie istoričeskie dannye o razvitii mostovogo dela v Rossii*. SPb., 1898, p. 41; Pot'e, Karl Ivanovič // *Russkij biografičeskij slovar'*. T. : Plavil'sikov-Primo. SPb., 1905, p. 717-718.

3. RGIA. F. 159, op. 1. D. 583 : Delo o vozvrašenii inženierov Fabra, Bazena, Destrema i Pot'e iz Irkutskaja i o dostavlenii im iz Pošehon'â i Årosavlâ vešej. 7.9.1814-2.8.1819. 162 fol. ; CGIA SPb. F. 381, op. 13. D. 3 : Delo o francuzskih inženierah Fabre, Bazene, Pot'e i Destreme. 9.3.1810-24.5.1820. 194 fol. ; RGIA. F. 446, op. 5. D. 9 : Žurnal dokladam i raportam Gosudarû Imperatoru ot E.I.Vys-va princa Georgiâ Golstejn Ol'denburgskogo. 1812. Fol. 26v-27; D. 11 : Žurnal dokladam i raportam Gosudarû Imperatoru. 1813-1815. Fol. 8-11, 90v-91v., 101-105.

4. RGIA. F.VUA. D. 595 : Delo ob opredelenii v Rossijskuû službu vozvrašennyh iz Irkutskaja francuzskih inženierov : Fabra, Pot'e, Bazena i Destrema. 18.4.1815. 4 fol.

5. Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazan...*

comte de Lauriston, durant les quelques mois précédant le début des hostilités⁶, le second est le récit des protagonistes sur leur épopée sibérienne qui est connu en deux copies⁷. Son auteur le plus probable est Pierre-Dominique Bazaine, un homme doué pour l'écriture et grand mystificateur. Le contenu de ce texte est donc à prendre avec des pincettes d'autant plus qu'il a été rédigé à l'attention des autorités françaises et avait pour visée de les présenter en fervents royalistes tombés victimes des circonstances mais étant restés fidèles à la France et donc méritant une récompense (croix de la Légion d'honneur). La note date de 1816, elle a été établie à l'occasion du départ en France, en congé, d'un des protagonistes de cette histoire, Charles Michel Potier.

Dans cet article, qui accompagne la publication de ladite note, nous proposons la reconstitution de l'équipée sibérienne telle qu'elle ressort de l'analyse croisée de l'ensemble de documents cités.

Au seuil de la guerre

Au printemps 1812, l'union franco-russe était sur le point d'éclater, la guerre paraissait imminente. Le 6/18 mars 1812, l'am-

bassadeur de France à Saint-Petersbourg, le comte de Lauriston, informa Fabre et Potier que tous les quatre ingénieurs étaient mis à sa disposition et les pria d'écrire à ce propos à Bazaine et Destrem qui se trouvaient alors en détachement à Odessa. Fabre et Potier mirent Betancourt au courant de cet entretien avec l'ambassadeur et envoyèrent la lettre à leurs camarades. Ces actions alertèrent le gouvernement russe peu content, pour sa part, d'avoir deux ingénieurs français dans une région frontalière en ce moment de grande tension. Les 10-11/22-23 mars 1812⁸, Bazaine et Destrem furent officiellement rattachés à l'ICIVC et convoqués d'urgence à Saint-Petersbourg⁹. Aux mêmes dates, Fabre et Potier reçurent, de la part de l'empereur russe, des lettres flatteuses et des distinctions: l'ordre de Sainte Anne 2^e classe et l'ordre de Saint-Vladimir 2^e degré respectivement. Ils en informèrent l'ambassadeur et s'abstinrent de porter les décorations avant d'en avoir reçu l'autorisation de leur gouvernement¹⁰.

Un peu plus tôt, leur statut en France fut également remis à l'heure. Le 1 janvier 1812 (st. n.), les aspirants Potier et Destrem furent promus ingénieurs ordinaires 2^e classe et égalés ainsi en grade avec leur deux camarades, tous les quatre étant considérés « en service extraordinaire hors les frontières de

6. ADN, AAFR. Registre 256: Correspondance politique de l'ambassade. Supl.1: 1802-1812. Fol. 352-399: Dernières communications échangées entre le G^{al} Lauriston et le Gouv. russe au moment de rupture, 1812.

7. Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français Fabre, Bazaine, Potier et Destrem.* – Manuscrit. ANF. 320 API: Bazaine. Dos. 1. Pt I. n° 18. [7] p.; ANF. F^{1d} IV. F. 1: Fab.-Fau. Dos.: Fabre.

8. Dans les textes, les dates des événements qui se passent en Russie sont données en deux styles, selon le calendrier julien, en vigueur alors en Russie, et selon le calendrier grégorien, utilisé en Europe occidentale et notamment en France. La différence entre les deux calendriers était à l'époque de 12 jours. L'usage de ce système double est indispensable pour éviter toute confusion dans la datation des documents. Lorsque les documents sont datés selon le calendrier grégorien, la date est accompagnée de la mention « st.n. » (style nouveau).

9. Par la lettre de Dewollant, Directeur par intérim des voies de communication, envoyée sur l'ordre de l'empereur Alexandre I^{er} au duc de Richelieu, Gouverneur général militaire de Kherson (RGVIA. F. 943, op. 1. D. 128: *Formulárnyj spisok o službe i dostoinstve člena Soveta putej soobšeniâ i publičnyh zdaniij Korpusa inženerov g.-l. Bazena za 1833.* Fol. 10; RGVIA, f.VUA, d. 595, fol. 2; CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, fol. 78; ADN, AAFR, registre 256, supl. 1, fol. 357-358; Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*; Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazen...*, p. 24; Zametka g-na A.V.D<urnovo?> k dokumentam po vozvrašeniû iz Irkutska četyreh francuzskih inženerov, soslannyh v 1812 godu // *P.I. Šukin.* Bumagi, odnosjašiesâ do Otečestvennoj vojny 1812 goda. Č. 10. M., 1908, p. 468; *Sokolovskij E. Pâtidesâtiletie Instituta i Korpusa inženerov putej soobšeniâ: Istoričeskij očerok.* SPb., 1859, p. 94.

10. RGIA. F. 207, op. 10. D. 2846: *Formulárnyj spisok KIPS general-majora Fabra.* 1828. Fol. 3v.; *Ibidem*, op. 16. D. 94: *Formulárnye spiski.* 1835. Fol. 174; CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, f° 79; Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 1.

l'Empire français »¹¹. Mais cette nomination passa alors inaperçue en Russie pour cause de la lenteur de la machine administrative et du retard du courrier du printemps. Lorsque l'information arriva enfin, la situation fut déjà trop tendue pour en tenir compte.

Napoléon, qui se préparait à la guerre, n'avait aucune intention de laisser à son futur ennemi les ingénieurs dont sa propre armée avait besoin et qui, de surcroît, étaient déjà bien informés de l'état des voies de communication en Russie. Cependant, Lauriston, par crainte d'alerter le gouvernement russe, s'abstint d'intervenir brutalement dans la question de leur démission du service de la Couronne. Le 2/14 avril, tout en leur prescrivant de quitter ledit service, il les pria de s'en charger eux-mêmes sous prétexte de leur révocation par le Corps des ponts et chaussées dont ils faisaient partie et leur fournit des lettres confirmant cette révocation. Fabre et Potier s'empressèrent de déposer la demande de démission. Le 10/22 avril, Betancourt les informa que le Directeur général des voies de communication avait remis l'examen de la question jusqu'au retour d'Odessa de leurs deux camarades. À peine arrivés à Saint-Petersbourg, le 16/28 avril, Bazaine et Destrem déposèrent sans lambriner leurs demandes de démission. Mais la réponse tardait à venir et Lauriston, conscient que « chaque jour comptait », entra en jeu, ayant demandé, le 22.04/04.05.1812, au gouvernement russe de mettre les ingénieurs français à sa disposition. Le 30.04/12.05.1812 il informa les intéressés de sa démarche¹².

Les ingénieurs se retrouvèrent dans une situation juridique complexe qui relevait de leur statut particulier d'officiers commissionnés en Russie par leur gouvernement pour une période limitée mais non-déterminée au préalable. Pour cette raison, ils avaient intégré le service russe sans avoir quitté le service français. Le problème se compliquait par le fait qu'en France, ils étaient en service civil alors qu'en Russie ils intégrèrent le service militaire. Comme résultat, la question du congé se posait différemment d'un côté et de l'autre, et l'ambassadeur ne pouvait pas les envoyer en France avant qu'ils n'obtiennent leur démission du service russe, d'autant plus que les instances diplomatiques françaises n'étaient pas intervenues dans le processus de leur invitation. Lauriston avait à expliquer tout cela à ses supérieurs¹³. Le double statut des ingénieurs fut officialisé en mars-juin 1811, lorsque Potier et Destrem furent promus majors en accord avec la promotion régulière en France. Pour cette raison, le 23 mai, le prince Georges d'Oldenbourg relatait à Alexandre I^{er} que l'ambassadeur français était en droit d'insister sur le retour des ingénieurs dans leur pays et que leurs « revendications ne peuvent pas être considérées comme demandes de démission mais qu'ils reviennent simplement sur le lieu de leur service antérieur comme s'ils revenaient d'une mission, par conséquent il ne peut y avoir aucune difficulté à les satisfaire »¹⁴.

Il paraît que le chancelier Roumjancev se montrât au début favorable aux demandes de l'ambassadeur et priât de lui préparer une note confidentielle de rappel. Le 10/22 mai, Lauriston lui écrivit : « V[otre] E[xcellence]

11. AÉP. VI-2-a-2. 1990, oct. 1 f.; ANF. F14 2149: Ponts et Chaussées. Dos.: Tableau du personnel, 1812. Fol. 2.

12. CGIA Spb, f. 381, op. 13, d. 3, fol. 88; ADN, AAFR, registre 256, suppl. 1, fol. 355, 357-358; Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 2. Bazaine et Destrem eurent de la chance. S'ils n'avaient pas quitté Odessa au printemps 1812, ils auraient pu s'y retrouver en août 1812 lorsque commença à y sévir l'épidémie de la peste dont périt chaque 13^e habitant de la ville (Majkov P.M. Gercog Rišel'e v Odesse // *Russkaâ starina*. T. 91, n° 6. 1897, p. 47-48).

13. ADN, AAFR, registre 256, suppl. 1, fol. 357-358.

14. RGIA, f. 446, op. 5, d. 9, fol. 26v.-27; Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazen...*, p. 24; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 45. Voir aussi: RGIA. F. 207, op. 10. D. 835: Formulârnij spisok o službe i dostoinstve K.I.P.S. General-majora Destrema M.G. 1832. Fol. 1v.; *Ibidem*, op. 15. D. 23: Prodolženie spisokov inženernyh činovnikov. Fol. 231-232; op. 16. D. 36: Formulârnye spiski. 1854 et al. Fol. 14v.

n'ignor[e] pas que si les liens qui unissent les deux Empires puissent malheureusement se rompre, à moins de compromettre leur état, leur fortune et leurs familles, ils seront dans l'obligation de retourner dans leur pays »¹⁵. Selon son avis, le fait que sur leur chemin de retour d'Odessa, on avait imposé à Potier et Destrem un détour par Kharkov et Moscou pour éviter qu'ils traversent la disposition des troupes, témoignait en faveur du désir de les relâcher¹⁶.

Mais l'empereur ne voyait pas les choses de la même façon. D'un côté, la partie russe faisait tout pour enrayer la progression de l'affaire ce qui était facilité par le séjour d'Alexandre I^{er} et de son chancelier à Vilno¹⁷. D'autre part, Alexandre I^{er} changea l'échelle des négociations, en les faisant passer du niveau des administrations à celui des monarques. Le 4/16 mai, Roumjancev écrivit à Lauriston concernant le service des ingénieurs: « Sa Majesté s'est très bien rappelé qu'Elle les devoit à l'amitié de l'Empereur Son Allié et c'est d'après ce principe qu'Elle voudroit les conserver encore. Elle vous saura par conséquent, Monsieur l'Ambassadeur, beaucoup de gré si Vous demandiez et obteniez de Sa Majesté l'Empereur, Votre Maître, qu'ils puissent continuer à rester en Russie quel que soit l'état des choses »¹⁸. Lauriston n'avait plus qu'à faire suivre. Le 10/22 mai il écrivit à Roumjancev: « Je ne doute pas que l'Empereur mon maître ne saisisse cette occasion pour faire une chose qui puisse être agréable à l'Empereur Alexandre et dans cette perspective quoi que ils soyent redemandés par

le corps auquel ils appartiennent, je renonce pour le moment au dessein que j'avais de les faire partir en courrier. Cependant en attendant la réponse de ma Cour, je prie V.E. de vouloir [...] m'envoyer les quatre passeports pour chacun de ces officiers. Je n'en ferai point usage tant que les choses resteront dans l'état actuel »¹⁹.

Enfin, au lieu de parapher les pétitions de Bazaine et de Destrem, le monarque russe les décora des ordres de Sainte Anne 2^e classe et de Saint-Wladimir 4^e degré respectivement²⁰. Entretemps, les quatre ingénieurs continuaient à vaquer à leurs charges à l'ICIVC.

En début juillet, Lauriston informa que la Cour française avait réitéré l'ordre aux quatre ingénieurs de regagner leur pays et réclama qu'on leur fasse les passeports: « Mon départ devant avoir lieu ces jours cy, ces ingénieurs ne peuvent plus continuer leurs travaux, et doivent partir de suite »²¹.

Le 12/24 juin 1812, la « Grande Armée » de Napoléon traversa le Niemen et investit le territoire de l'Empire russe. Ce fut le début de la guerre.

Le jour même, les ingénieurs français reçurent une nouvelle injonction de l'ambassadeur français (datée du 11/23 juin): pour cause de la déclaration de la guerre et de l'ouverture des hostilités entre la France et la Russie, abandonner immédiatement le service russe. Tous les quatre cessèrent sur le champ de porter l'uniforme russe et d'accomplir

15. ADN, AAFR, registre 256, suppl. 1, fol. 361.

16. *Ibidem*, fol. 358.

17. A partir du 10/22 avril 1812, la charge d'entretenir la correspondance avec l'ambassadeur fut confiée au prince Saltykov.

18. ADN, AAFR, registre 256, suppl. 1, fol. 356.

19. *Ibidem*, fol. 356, 361.

20. Les documents divergent sur les dates de ces décorations: on a le choix entre les 22, 23, 24, 28 et 30 mai 1812 (RGVIA, f. 943, *op.* 1, d. 128, fol. 11; RGIA, f. 207, *op.* 10, d. 835, fol. 7; CGIA SPb, f. 381, *op.* 13, d. 3, fol. 81; D. 333: Delo ob opredelenii v čislo kadet Instituta na kazennoe soderžanie Vladimira i Dmitriâ Destremov. 16.12.1829-8.12.1833. Fol. 19; Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 2; et autres).

21. ADN, AAFR, registre 256, suppl. 1, fol. 362v.

leurs charges, et déposèrent leur demande de démission²². « Nous regrettons, – écrivit Bazaine à Betancourt au nom de ses camarades le 13 juin, – que les circonstances ne nous aient pas mis à même de faire plus pour la Russie, et de répondre d'une manière plus efficace à la bienveillance dont nos chefs nous ont honorés ». Il joignit à son rapport l'ordre du comte de Lauriston²³.

Sujets français et ingénieurs du service français, en suivant l'ordre de quitter la Russie ils y voyaient leur devoir. L'hypothèse de Charukovskij²⁴ selon laquelle ils ne souhaitaient d'entrée rentrer en France n'est attestée par aucun document et paraît plutôt les accuser à tort de faillir à ce devoir. Mais dès le début de la guerre, leur situation s'aggrava brutalement. Ils se trouvaient simultanément au service de deux états qui se faisaient la guerre. En tant qu'ingénieurs français et officiers de l'armée ennemie, ils devaient être immédiatement internés en Russie. En revanche, en tant qu'officiers toujours considérés comme étant au service de la Couronne russe, ils étaient passables d'être mis en jugement sur l'accusation de la haute trahison à la moindre suspicion.

Fin juin – début juillet 1812 et quasiment jusqu'à son départ, Lauriston s'épuisait à leur obtenir des passeports mais dût se rendre à l'évidence : dans la pile de passeports délivrés aux représentants de la mission française pour quitter Saint-Petersbourg, il n'y avait aucun papier autorisant le départ de

nos ingénieurs. Le 29.6/11.7.1812, Saltykov confirma que l'empereur Alexandre I^{er} avait interdit de leurs délivrer les passeports²⁵.

Le même jour, le prince d'Oldenbourg convoqua les ingénieurs à Iaroslavl²⁶.

Le 4/16 juin au soir, le chef de police de Saint-Petersbourg Ivan Gorgoli prévint les quatre ingénieurs que le lendemain, sur l'ordre suprême, ils seraient conduits à Iaroslavl sous l'escorte du courrier d'État. Ils se jetèrent chez Lauriston qui était déjà au courant dudit ordre mais impuissant de le contrer. L'ambassadeur leur conseilla de se plier aux ordres, donna à chacun 1 000 roubles et souligna que l'empereur russe leur maintenait l'appointement double. Ils furent conduits à Iaroslavl avec beaucoup de précautions, installés dans un « logement de service » et placés sous surveillance²⁷.

Le rapport de Dewollant du 21 février 1813 expose en quelques lignes l'histoire de leurs déplacements : « Pour cause de la guerre survenue bientôt après avec la France Votre Majesté Impériale n'a pas daigné autoriser le retour de ces officiers dans leur Patrie, mais pour qu'ils pâtissent le moins possible des circonstances militaires vous avez daigné leur désigner pour résidence la ville de Iaroslavl, ayant suprêmement ordonné leur y maintenir le traitement financier complet dont ils avaient bénéficié avant ce déplacement. À la fin du mois de juillet, selon la volonté de Georges Holstein Oldenbourg ces officiers

22. Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 2. D'après Sokolovskij, l'événement a eu lieu le lendemain, le 13 juin (Sokolovskij. *Pâtidesâtiletie Instituta...*, p. 34. Dans Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 25, on trouve la troisième version qui peut expliquer la divergence des dates dans les deux premiers ouvrages : Potier a eu le temps de soumettre sa demande le jour même, alors que les trois autres l'ont fait le lendemain. Ceci est probable bien que les deux lettres datent du 12/24 juin 1812 (CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, fol. 89-91).

23. CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, fol. 89-90; Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazen...*, p. 24; Sokolovskij. *Pâtidesâtiletie Instituta...*, p. 94.

24. [Čarukovskij]. *Spisok lic, okončivših kurs nauk v Institute Inženerov putej soobšeniâ Imperatora Aleksandra I s 1811 po 1882 g.* SPb., 1883, p. 12/1.

25. ADN, AAFR, registre 256, suppl. 1, f^o. 396.

26. RGIA, f. 207, op. 16, d. 94, f. 164v.; Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 25; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 45; Pot'e, Karl Ivanovič // *Russkij biografičeskij slovar'*..., p. 717. Dans les circonstances pareilles, le prince ne pouvait agir que sur l'ordre suprême.

27. Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 2-3.

ont été transférés dans la ville de Pochekhonie. Mais en août Son Altesse, ayant appris la conduite suspecte de ces ingénieurs qui faisaient des stocks d'armes et qui s'absentaient sans autorisation de la ville dans des villages voisins a estimé nécessaire de les envoyer avec un officier de faction à Irkoutsk sous la surveillance sévère des Autorités locales »²⁸.

Les informations relatives à ces déplacements et à la vie des jeunes Français dans la Russie centrale et à Irkoutsk sont très parcimonieuses. Ceci donnait libre cours à toutes sortes de conjectures incroyables et à l'invention des histoires les plus fantasques²⁹.

À la recherche des matériaux permettant d'éclaircir sur cette période, en 1986, nous avons adressé les requêtes aux archives régionales d'Iaroslavl et d'Irkoutsk et au Musée d'État de la ville d'Irkoutsk. Les réponses ont été laconiques: on n'a découvert aucune trace de la présence des quatre ingénieurs dans ces lieux³⁰. Leur séjour à Iaroslavl fut de courte durée; les archives d'Irkoutsk ont péri dans l'incendie³¹.

Les jalons principaux de cette affaire sont toutefois évidents.

Le 28.7/9.8.1812, le prince d'Oldenbourg qui, selon l'expression d'un mémorialiste, s'occupait à Iaroslavl « à former les milices populaires et à composer les chants belliqueux »³², prit la décision dont les causes demeurent opaques. D'après le rapport du préfet de police de Iaroslavl, Trofimov, du 27 mai 1815, « les officiers français ici présents furent envoyés [...] dans la ville de Pochekhonie escortés par l'officier du quartier Veskin, avec tous leurs biens »³³. On peut supposer que par cette mesure, le Directeur général exprima son mécontentement par les exigences de Destrem et Potier, parfaitement déplacées dans les circonstances, « de leur accorder les mêmes avantages dont bénéficiaient ici MM. Fabre et Bazaine », puisque en France, ils ont déjà « les mêmes grades que ces derniers »³⁴. Par ailleurs, l'armée française s'approchait. En revanche, la méthode de déplacement en soi suscite des questions: la police encercla leur maison le 29 juillet à 2 heures du matin, tous leurs biens furent chargés sur quelques chariots et amenés avec eux, sous l'escorte d'un officier et de quelques soldats, à Pochekhonie. Là-bas, on les logea dans une petite maison, avec une sentinelle affectée mais la liberté de se déplacer en ville leur fut préservée³⁵.

28. RGIA. F. 446, op. 5. D. 11: *Žurnal dokladam i raportam Gosudarû Imperatoru. 1813-1815*. Fol. 8-10; Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazan...*, p. 25.

29. Del'vig A.I. *Polveka russkoj žizni: Vospominaniâ A.I. Del'viga: 1820-1870*. T. 1. Moskva; Leningrad: Academia, 1930, p. 8; Bazaine (P.-D.) // *La Grande encyclopédie*. Paris: Larimault, 188?, p. 959; Bazaine (Pedro Domingo) // *Enciclopedia universal ilustrada europeo-americana*. T. 7. Madrid; Barcelona: Espasa-Calpe, 191?, p. 1324-1325; Bazaine // *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*/Pierre Larousse. T. 2. Paris: Grand dictionnaire universel, 1867, p. 416; Lacassagne J. La carrière russe d'un ingénieur français: Maurice Destrem: 1788-1855 // *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*. T. 66. 1966, p. 288.

30. GAÂO (Âroslavl'). Pis'mo ot 10.06.1986, n° 01-12/125/G.N. Polev, Ū.N. Trykov. 1 fol.; GAIO (Irkutsk). Pis'mo ot 10.02.1986, n° 3/R.I. Rozental, V.M. Serebrennikov. 1 fol.: Arhivnye spravki; IGOM (Irkutsk). Pis'mo ot 25.03.1986, n° 206/N.A. Katalova. 1 fol. – (Archives DIG).

31. En 2016, l'occasion s'est présentée de tenter une nouvelle recherche dans les archives d'État de la région de d'Iaroslavl (Gosudarstvennyj arhiv Jaroslavskoj oblasti, GAÂO). Sur notre demande, la collaboratrice de ces archives, Mme Viktoria Marsanova, s'est appliquée à pister la présence des quatre polytechniciens à Iaroslavl et à Pochekhonie. Comme 30 ans auparavant, sa recherche s'est avérée négative. Mais dans sa lettre du 14 juin 2017, elle a donné quelques explications à cette absence de traces: « Le Fonds 72 "General-gubernator" (Gouverneur général) ne possède, pour cette période, que quelques dossiers épars, alors que le Fonds 77 "Âroslavskoe namestničeskoe pravlenie" (La gestion des affaires de Iaroslavl) est centré sur les affaires locales comme si la guerre n'avait pas lieu ». Sauf miracle, ces archives locales sont donc perdues.

32. Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 45

33. RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, fol. 70.

34. CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, f° 97. Il s'agit de leur avancement en grade en France: Potier et Destrem furent nommés ingénieurs de 2^e classe (AÉP. VI-2-a-2. 1990, oct. 1 f.).

35. Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 3.

Jusqu'à ce point, les documents et les mémoires ne sont pas en contradiction. Les divergences commencent par la suite. Ainsi, les ingénieurs écrivirent : « Nous vécûmes avec la plus grande retenue, évitant de communiquer avec qui que ce fût & de donner lieu au plus léger soupçon. Malgré notre Prudence et la Sagesse de notre conduite, le Commandant de la ville vint le 31 Août s'emparer du peu d'armes qui nous restaient, et visiter nos papiers : Il en demeura la pour cette fois. Mais le 5 7^{bre} au moment où nous étions à table, il reparut accompagné d'un officier de Police & de quelques soldats. Il nous annonça que le Prince Georges de Holstein-Oldembourg desirant s'entretenir avec nous, avait donné l'Ordre de nous reconduire sur le champ à Jaruslaff, il nous assura que dans deux ou trois jours nous serions de retour à Pochékugne, et qu'en conséquence nous eussions à ne prendre avec nous qu'un manteau, un habit et quelque peu de linge : Il nous défendit de nous laisser accompagner par nos domestiques & sans nous donner le temps d'achever notre repas, il nous fit monter sur des Kibitki de Poste et partir sans délai ». Au bout de 80 verstes parcourues, ils comprirent qu'on ne les amenait pas à Iaroslavl ; plus tard il devint clair qu'ils prirent la direction de la Sibérie et, une fois Kazan dépassé, ils apprirent leur lieu de destination – Irkoutsk³⁶.

Citons maintenant les documents officiels : le maire de Pochekhonie Rylov découvrit qu'« ils s'absentaient souvent hors de la Ville pour des raisons inconnues, en emportant les armes, en faisant l'achat de la poudre, et pour contrer cela, en accord avec la prescription de l'ancien Gouverneur Civil du 14 août 1812, lesdites armes, à savoir un fusil de chasse et sept pistolets leur furent réquisitionnés et les

biens de ces officiers restés après leur envoi à Irkoutsk, inventoriés le jour même en présence de témoins »³⁷.

Un tel comportement à l'approche des troupes ennemies pouvait, en effet, donner l'impression que les surveillés s'apprêtaient à s'évader. Le 28.7/9.8.1812, le prince d'Oldembourg relata à Alexandre I^{er} que les quatre ingénieurs se comportaient de façon suspecte et qu'ils « faisaient des stocks d'armes à feu ». Le 5/15 août 1812, l'empereur approuva la disposition du prince de les priver des appointements supplémentaires et de les exiler à Irkoutsk sous la surveillance sévère³⁸.

Les biens qu'ils furent contraints d'abandonner à Pochekhonie comprenaient : « une paire de grands pistolets avec baguettes de fusil ; une paire de pistolets anglais de poche ; un pistolet circassien ; un fusil de chasse ; un sabre turc serti d'argent ; trois épées réglementaires ; habits ; une chaîne de montre avec antique figurant la tête du sage Sénèque ; la croix de Wladimir ; 2 clarinettes ; 2 flûtes ; 201 livres français reliés ; 44 cahiers ; 12 feuilles d'ouvrage sur le calcul différentiel » et autres, même le linge qu'ils donnèrent à laver « à une domestique de M. Rauhenfeld, de comportement dissolu »³⁹. Comme résultat, les enfants de la « douce France », auxquels le climat somme toute clément de Saint-Petersbourg paraissant rude, eurent à parcourir l'énorme pays jusqu'à Irkoutsk par le temps automnal, sans affaires personnelles, sans argent, sans vêtements chauds. Qui plus est, en cours de route ils évitèrent de justesse quelques lynchages publics de la part de la population locale qui estimait qu'on transportait ainsi des officiers captifs de l'armée française⁴⁰.

36. *Ibidem*. Les dates de la citation sont en style grégorien. Voir aussi : RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, fol. 132-135.

37. RGIA, f.159, op. 1, d. 583, fol. 70, 154 ; Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazén...*, p. 25 ; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 46. Les dates de la citation sont en style julien.

38. CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, f°. 108-109 ; Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 25-26 ; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 46.

39. Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 46.

40. Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 3-4.

Comment expliquer ces divergences dans la description de leur conduite à Pochekhonie ? Suggérons une réponse plausible : le texte se destinait aux Bourbons. Et nos ingénieurs n'étaient guère pressés de raconter qu'ils avaient acheté les armes pour rejoindre les troupes napoléoniennes.

Ils gagnèrent Irkoutsk le 22.10/3.11.1812. On les installa tous ensemble dans l'unique pièce d'une petite maison abandonnée dont la compagnie de garde occupait la plus grande partie. Au début, à part 4 chaises et une table, qu'on finit par leur enlever, il n'y eut point de meubles. Ensuite, on leur donna de la paille pour toute literie. Une sentinelle fut présente en permanence dans la pièce. La maison se trouvait au bord de la rivière Ushakovka dont les eaux affouillaient le plancher. 4 jours plus tard, le 26.10/7.11.1812, on installa dans la même pièce un cinquième habitant, le valet de chambre du comte de Lauriston, Charles Leroy, qui n'avait pas réussi à quitter la Russie et fut dirigé à Irkoutsk où il végétait depuis un mois sans moyens de subsistance. Les quatre ingénieurs eurent pour charge de le nourrir⁴¹. Aucune disposition concernant le versement des appointements n'ayant été faite, ils vécurent à Irkoutsk dans l'extrême pauvreté. L'administrateur en chef du ministère de la police, le général S. Vjazmitinov, écrivit à Betancourt le 18 avril 1813 : « Le Gouverneur civil d'Irkoutsk relate que ces quatre officiers (Fabre, Bazaine, Potier et Destrem), ayant dépensé leur dernières ressources pour se nourrir, se trouvent en besoin extrême »⁴².

Passer deux ans et demi en Sibérie est une épreuve difficile. Ils connurent les privations et la disette, souffrirent des soupçons des autorités, de leur condition de surveillés, de l'incertitude. Mais le pays était en guerre infligée par Napoléon, l'idole de leur jeunesse,

et maintenant eux-mêmes, « Français – professeurs de l'Institut se retrouvèrent en position de mendiants alors que leurs disciples, – les élèves de ce même Institut – combattaient leurs compatriotes sur le champ de bataille »⁴³. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la Sibérie avec ses misères signifiait la vie. Si la situation avait tourné autrement, ils auraient pu retourner en Russie en officiers de l'armée ennemie, détruire ce qu'ils étaient appelés à construire, combattre ceux auxquels la veille encore ils avaient enseigné, et qui sait, tomber quelque part au milieu de ces énormes plaines enneigées...

Sur leur vie à Irkoutsk, il existe un témoignage curieux. Le 29 mars 1839, le baron Korf nota dans son journal : « Hier j'ai dîné chez M.V. Gouriev dans une assez grande compagnie qu'amusait avec ses histoires le général des voies de communication Destrem, le Français connu autant par son esprit et par sa science que [...] par sa vantardise. Le sujet principal de ses récits fut l'exil de 1812 ». Ayant dit quelques mots sur la manière dont les polytechniciens, « qui par la suite se sont tous fait un nom et une renommée générale dans leur domaine », s'étaient retrouvés à Irkoutsk, le mémorialiste nota après Destrem qu'ils y « vécurent deux ans et huit mois (sic !) sous la surveillance la plus sévère, avec l'interdiction de quitter leur demeure ni d'y recevoir qui que ce soit. Leur seule consolation fut leur compagnie réciproque puisqu'ils furent enfermés tous ensemble, et les occupations scientifiques »⁴⁴.

Ainsi, la sociabilité, l'humour et le travail intellectuel furent les ressources de leur vitalité. Les conditions extrêmes aiguisent souvent la pensée créative. L'aventure russe du polytechnicien Jean-Victor Poncelet – qui s'étant fait prisonnier pendant la campagne de Russie et

41. *Ibidem*, p. 4.

42. Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 46; Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 26; CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, fol. 120v.

43. Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 46.

44. Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazan...*, p. 26; Korf M.A. *Dnevnik 1838 i 1839 gg.* M. : Rubeži XXI, 2010, p. 323; *Idem*. Iz dnevnika barona (vposledstvii grafa) M.A. Korfa // *Russkaâ starina*. T. 117, n° 2. 1904, fevral', p. 294-295.

détenu à ce titre dans un camp de prisonniers militaires français près de Saratov, réussit à poser les fondements d'une nouvelle science, la géométrie projective – en offre un exemple éclatant⁴⁵.

Parmi nos quatre ingénieurs ce fut Bazaine le matheux. Son manuscrit de 12 feuilles sur le calcul différentiel s'était perdu à Pochekhonie⁴⁶. En Sibérie, il reprit ces travaux. Le disciple de Bazaine, A. Erakov, a écrit sur son professeur : « En Sibérie il a rédigé le traité du calcul différentiel et quelques mémoires sur l'application de la géométrie plane et sur les différentes propriétés des extensions des trois dimensions »⁴⁷. Le sort des travaux géométriques de Bazaine est difficile à établir. Peut-être furent-ils publiés sous forme d'articles tandis que le traité du calcul différentiel vit le jour sous forme d'un manuel du même nom à l'usage des élèves de l'ICIVC⁴⁸. Ainsi, le premier manuel russe de calcul différentiel pour les établissements techniques supérieurs naquit en captivité.

Il paraît que tous les quatre étudiaient le russe. Fabre y arriva moins bien que ses camarades. Du moins s'obstinait-il, déjà dans les années 1820, du temps de son service dans les colonies militaires, à rédiger ses rapports en français, ce qui mettait en courroux leur chef tout puissant, le favori de l'empereur le comte Arakcheev, qui ne maîtrisait pas cette langue⁴⁹. Bazaine et Destrem, au contraire, le réussirent à la perfection : au retour de l'exil, ils parlaient russe remarquablement bien (selon les contemporains, Bazaine avait un léger accent français)⁵⁰. Korf : à Irkoutsk « Destrem a appris à parler russe et maintenant il peut rivaliser en connaissance de notre langue avec plusieurs d'entre nous ».⁵¹ Elkan : « Il parlait et écrivait en russe comme un Russe des plus cultivés ». Et plus loin : c'est du temps de son séjour à Irkoutsk « qu'il faut également dater sa belle traduction en français de plusieurs fables de Krylov »⁵². Plus tard, en 1827-30, Destrem se mêla dans une dispute philologique liée avec la traduction de « L'Art poétique » de Nicolas Boileau par l'homme des lettres russe Dmitri Hvostov. Bazaine, pour sa part, aurait alors traduit en

45. Il y a quelques années, nous avons découvert à Paris les originaux de ses cahiers de Saratov ([Poncelet J.V.] Cercles. Saratoff, 1813. [21], 29, [52] p. Manuscrit. AÉP, Fonds Poncelet, Cart. n° 5, Dos. n° 74, [18] f. ; *Idem*. Dernier cahier manuscrit de l'ouvrage rédigé à Saratoff, dans les prisons de Russie, en 1813 et 1814, par M. Poncelet, et qu'il déposa à la Bibliothèque de l'Institut conformément au procès verbal de la Séance du lundi 2 Juin 1862/G^{al} Poncelet, membre de l'Académie des sciences. Saratoff, 1814. 32, [12] p. Manuscrit. Bibliothèque de l'Institut de France (Paris), MS 2381 (VI). [22] f.) dont l'analyse a permis de remettre à jour cette histoire devenue classique. Pour plus de détails, voir : Guzevič D.Ů, Guzevič I.D. Vojna, plen i matematika // *Istoriko-matematič. issled.* II ser., vyp. 4 (39). 1999, p. 189-230; *Idem*. I vnov' o Ponsele // *Ibidem*. II ser., vyp. 7 (42). 2002, p. 291-301, 368; Gouzévitch D., Gouzévitch I. La guerre, la captivité et les mathématiques // *SABIX*. n° 19 : [Jean Victor Poncelet]. 1998, juin, p. 31-68.

46. RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, f°. 54-161 ; Zametka g-na A.V.D<urnovo?>...

47. Erakov A. Inžener-General-Lejtenant Petr Petrovič Bazen // *Žurnal Glavnogo uprav. putej soobš. i publ. zdanij*. T. 28, kn. 5. 1858. Sm., p. 223-224; Nikolai. *Kratkie istoričeskie dannye...*, p. 41. Même chose dans la biographie : Roger, le baron Jacques-François. *Notice sur le général Bazaine/B<aron> R<oger>*. [Paris] : Impr. de Goetschy fils, [1836], p. 2. (Extrait du « *Biographe : journal mensuel* »). Voir aussi : Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazen...* ; Guzevič I.D. Plen i matematika : P'er-Dominik Bazen : 1812-1815 gg. // *Les Français dans la vie intellectuelle et scientifique en Russie : XVIII^e-XX^e*. Moskva : OLMA Media Grupp, 2010, p. 184-193.

48. Bazaine P.D. *Traité élémentaire de calcul différentiel à l'usage des élèves de l'Institut des Voies de Communication*. SPb., 1817. 244 p. Traduction russe : Bazen P.P. Načal'nye osnovaniâ differencial'nogo isčisleniâ/Per. kapitana Galâmina. SPb., 1819. 166 p. Voir : Guzevič D.Ů, Guzevič I.D. *Bazen Petr Petrovič...*, p. 208-211.

49. Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazen...*, p. 187.

50. Del'vig. *Polveka russkoj žizni...*, p. 118.

51. Korf. *Dnevnik...*, p. 323.

52. *Èl'kan* A. Inžener-general Destrem. SPb., 1856, p. 5. (Otd. ott. iz : SPb. *vedomosti*. 1856, n° 12). Ceci est tout à fait probable vu que les recueils de fables d'Ivan Krylov, ce « Lafontaine » russe, avaient connu trois rééditions avant 1812. À l'évidence, les traductions de Destrem circulaient en version manuscrite. Du moins, S. Poltorackij, en les mentionnant dans ses notes bibliographiques, ne se réfère à aucune publication : RGB, OR. F.233 : Fond S.D. Poltorackogo. Kart. 32. D. 31 : Bio-bibliografičeskie zametki o perevodah basen Krylova. 1819-44. F°. 10.

français la « Rossiade », grand poème patriotique de Mikhail Kheraskov, dont de longs extraits furent ensuite publiés par Dupré de Saint-Maur dans sa célèbre *Anthologie russe*⁵³. Potier, de son côté, finit par maîtriser le russe. C'est en russe en tout cas qu'il paraphrait les *Journaux de la conférence de l'Institut* du temps de son directorat, en 1836⁵⁴. Notons, qu'il avait commencé ses études de langue avant la guerre de 1812. En témoigne la note dans son formulaire de service du 1 novembre 1811: « Apprend la langue russe », alors que les formulaires plus tardifs font état de sa maîtrise de cette langue⁵⁵.

Les notes peu connues de l'ingénieur A. Nordshtejn, élève de Bazaine et plus tard, subordonné de Destrem à la Commission des projets et des devis, confirment ces conclusions en y ajoutant quelques nuances inédites issues des légendes du CIVC: « Ces quatre ingénieurs sont arrivés en Russie vers 1810, et Destrem s'occupait du tracé de la route Militaire Géorgienne (Voenno-Gruzinskaja doroga). Il a déterminé sa direction actuelle et l'a aménagée. Aujourd'hui on y trouve des inconvénients, mais on n'en connaît pas de meilleure⁵⁶. En 1812, lors de la marche de Napoléon en Russie, tous les

quatre furent mis sous surveillance, et au fur et à mesure que Napoléon approchait, on les éloignait de plus en plus et enfin, on les entraîna jusqu'à Irkoutsk et, paraît-il, jusqu'à Irkoutsk. Ils ont employé ce temps, et surtout deux d'entre eux, Bazaine et Destrem, à apprendre la Langue russe et ces deux-là la connaissaient à merveille. Destrem a très bien traduit quelques fables de Krylov et des extraits de la Rossiade de Kheraskov; Bazaine a aussi fait quelques traductions. Destrem étudiait par la méthode mnémonique: pour mémoriser le mot « багор » (*gaffe*), il a composé dans sa tête une anecdote, comme s'il avait perdu dans le jardin un anneau d'or et, voyant qu'on pourrait le récupérer, disait au moujik qui le conduisait *bague or*, et celui-ci prenait la gaffe (*bagor*) et attrapait l'anneau, etc. Étant en Sibérie et ne sachant quoi faire, tous les quatre ont soumis un rapport ou une note et ont demandé l'autorisation de faire la description de la Sibérie des points de vue géologique, botanique, zoologique, ethnographique et autres, bref sous toutes les coupures possibles et ont même demandé qu'on leur donne des instruments géodésiques: ils auraient fait le levé des principaux fleuves, chaînes de montagne, etc. Cette belle idée a suscité chez le gouverneur la suspicion

53. Puškinskij dom. F. 322: D.I. Hvostov. D. 27. Fol. 150-154, 170-170v.; D. 30. Fol. 30-42; D. 35. Fol. 32, 37-38, 45-51, 65, 76, 121-122, 138; D. 37. Fol. 29v., 36-40; D. 74. Fol. 215-221v.; D. 75. Fol. 57; D. 76. Fol. 222.; Destrem M. *Perevod rassuzhdeniâ Destrema o nauke Stihotvorstva Grafa Hvostova sravnitel'no s podlinnikom: [Otvet na stat'û v « Revue Encyclopedique », dek. 1826] // Atenej. 1828, n° 4, n°13-16, p. 355-362; Morozov P.O. Graf Dmitrij Ivanovič Hvostov: 1757-1835: Očerki iz istorii russkoj literatury pervoj četverti XIX veka // Russkaâ starina. T. 74, n°6. 1892, p. 584-586; Anthologie russe, suivie de Poésies originales, dédiée à S.M. L'Empereur de toutes les Russies/Par P.J. Emile Dupré de Saint-Maure. Paris, 1823. 8°, p. 175-181; Idem. 4°, p. 131-136; Dupré de Saint-Maure É. *L'Hermite en Russie, ou Observations sur les mœurs et les usages russes au commencement du XIX^e siècle*. Paris: Pillet aîné, 1829. T. 1, p. 50; Bariolage // *Le Furet: Journal de littérature et des théâtres* (SPb.). 1830, 13.08, n° 65; Destrem M. *Mémoire sur divers objets relatifs à la science de l'ingénieur*. SPb., 1835. X, 276 p.; Prospectus: Anthologie russe ou Recueil de plusieurs pièces choisies, traduites en vers français, dédiée, suivie de Poésies originales, dédiée à S.M. L'Empereur de toutes les Russies Par M. P.J. Emile Dupré de Saint-Maure [...] // *Conservateur impartial*, Supplément. 1822, 24.02. n° 16, p. 93-94; Roger. Notice sur le général Bazaine..., p. 2.*

54. Žurnaly konferencii Instituta korpusa putej soobšeniâ: 1836. [SPb.], 1836. Fol. 14, 17. – Manuscrit. (PGUPS, b-ka. KP.IV. 42).

55. RGIA. F. 207, op. 15. D. 23: Prodolženie spiskov inženernyh činovnikov. F.º. 231-232, 268-269, 279-280, op. 16, d. 94, fol. 179; CGIA SPb. F. 381, op. 13. D. 3834: Instituta Korpusa putej soobšeniâ [...] spiski s 1811 po 1823 g. Fol. 6v.-7.

56. Destrem s'occupait à faire le tracé de la route Militaire-Géorgienne après son retour de l'exil. Les matériaux des prospections ont été préservés: Destrem M. *Proekt Voenno-Gruzinskoj dorogi* [Per. s fr. Maciev]. Nikolaev, 10.6.1817. 46 fol. – Manuscript, copie. (PGUPS, b-ka. 8443); Destrem M.G. *Proekt Voenno-Gruzinskoj dorogi po Gudošaurkomu i Gudomarkarskomu ušel'am i hrebtu ih odelâiûsemu*. SPb., 1816, 1843. 45 fol. – Atlas. (PGUPS, b-ka. 7262); RGIA. F. 159, op. 1. D. 247: O zanâtiâh k koim predpolagalos' upotrebit' v 1815 g. inženerov IV Okruga s opisaniem predpolagaemogo ustrojs'tva novoj Voennogruzinskoj dorogi. 1815. 23 fol.; RGIA, f. 207, op. 10, d. 835, fol. 4, op. 16, d. 36, fol. 220v.-221v.; CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 333, fol. 16; Voenno-gruzinskââ doroga/N.S. Vasil'ev> // *Ènciklopedičeskij leksikon*. T. 11. SPb.: Tip. A. Plâšara, 1838, p. 202-205; Šklâr I.V. *Rukopisnyj fond Biblioteki LIŹTA: Katalog*. L.: LIŹT, 1969, p. 30-31.

qu'ils voulaient le faire pour Napoléon, et leur demande est tombée à l'eau »⁵⁷.

A. Stukenberg, qui visita Irkoutsk en été 1836, laissa une note suivante : « Il y a eu une porte de triomphe de l'autre côté de l'Angara, je ne sais pas en l'honneur de qui ; mais elle a été érigée par un des ingénieurs français en 1811, exilés là-bas pendant les hostilités avec Napoléon, le plus probablement par Destrem »⁵⁸. Cette porte fut érigée en 1811-1813, à la sortie de la rue Laninskaja (plus tard la rue des Événements de Décembre⁵⁹) d'après le projet de l'architecte du gouvernement, A. Kruglikov. Citons sa description dans la note d'archives établie en 1986 suite à notre requête : « La sortie atteignait le bord de l'Angara où s'accostaient les navires qui assuraient la traversée. Là prenait son départ la grande route de Moscou. [...] La porte de Moscou était une construction en pierre de 4 étages, en style empire. Au bas étage se trouvait un local pour les passeurs ainsi que la garde qui enregistrerait tous les passants. À l'étage supérieur il y a eu une salle avec deux fenêtres semi-circulaires. L'arc élané de la porte était surplombé par deux frontons ornés de deux « cornes de l'abondance » disposées symétriquement et par d'autres ornements sculptés. La porte n'a pas été préservée jusqu'à nos jours »⁶⁰.

Les images de la porte se trouvent aujourd'hui dans le net. On peut également la voir sur le tableau de V. Ladejshchikov « L'arrivée des premiers décembristes à Irkoutsk » dont la reproduction est publiée dans l'album consacré aux décembristes en Sibérie⁶¹.

Il est fort possible que les ingénieurs exilés eussent participé à la construction de la Porte

de triomphe et d'autres ouvrages d'art en chantier à Irkoutsk soit en essayant de gagner un peu d'argent, soit en exécutant la commission de l'administration locale. La pénurie des cadres techniques devait leur offrir une telle opportunité. Dans tous les cas, la légende concernant cette porte circulait encore bon train parmi les ingénieurs des voies de communication au milieu des années 1830.

Les ingénieurs français, pour leur part, sont particulièrement silencieux quant à leurs contacts avec les autorités locales : dans la note de 1816, une telle information ne leur était d'aucune utilité.

Ainsi vivaient-ils, en travaillant et en étudiant, dans l'ignorance totale de leur avenir

57. Nordštejn A. Vypiski iz tetradnej inženera Nordštejna // *Russkaâ starina*. 1905. T. 3, n° 10, p. 245, 260.

58. Štukenberg A. Memuary Antona Štukenberga. [1836-]. T. 1, p. 175-176. – Manuscrit. (PGUPS, b-ka. 21994).

59. En mémoire de la révolte des Décembristes qui eut lieu le 25 décembre 1825 et qui comptait parmi les comploteurs la crème de la noblesse militaire et civile de Russie. Après l'écrasement de la révolte, la plupart de ses participants furent déçus de leurs grades et titres et exilés à vie en Sibérie. Irkoutsk devint alors un des grands centres d'accueil des exilés politiques.

60. IGOM (Irkutsk). Pis'mo ot 25.03.1986, n° 206/N.A. Katalova. 1 fol. – (Archives DIG).

61. *Dekabristy v Vostočnoj Sibiri*/Sost. A.A. Slabuhin, Z.D. Gusev. Irkutsk : Vostočno-Sib. kn. izd-vo, 1976, p. 13. Cette porte a été reconstruite en 2011.

et en pensant probablement qu'on les avait oubliés. Mais tel n'était pas le cas...

La Porte de Moscou, à Irkoutsk.

Le retour de l'exil

En été 1812, Betancourt perdit leurs traces et seulement en octobre il apprit par Dewollant que les Français avaient été privés de leurs avantages salariaux. Vint ensuite l'information qu'ils n'étaient plus à Iaroslavl. Enfin, le 30 novembre, le général Vjazmitinov l'informa qu'ils se trouvaient à Irkoutsk. Le 15 décembre, Betancourt envoya une nouvelle requête au prince d'Oldenbourg. Mais ce fut

Dewollant qui répondit : « lesdits ingénieurs ont encouru le déplacement à Irkoutsk et l'abandon des traitements supplémentaires jusqu'au nouvel ordre pour cause de leur comportement suspect, sur les dispositions personnelles du feu Directeur Général »⁶². Betancourt obtint que par l'Ordre suprême du 30 mars 1813, « le salaire double comparé à leurs rémunérations françaises » leur soit restitué « à compter du moment de la cessation des paiements ». Il en reçut la confirmation par la lettre de Dewollant du 25 avril 1813⁶³. À partir de ce moment, les appointements leurs étaient envoyés plus régulièrement. Il existe une lettre de Dewollant à Betancourt par laquelle le premier informait le second de l'envoi immédiat de l'argent à Irkoutsk⁶⁴.

Entretemps, de grands événements eurent lieu en Europe. En hiver 1814, la guerre se déplaça sur le territoire français. Le 19/31 mars 1814, les troupes alliées entrèrent à Paris. Le 21 mars/2 avril, Alexandre I^{er}, en concédant au désir du gouvernement provisoire, annonça à son chef, Talleyrand, qu'il laisserait partir dans leur patrie tous les prisonniers de guerre français. Poncelet quitta alors Saratov (entre 12/24 et 14/26.6.1814)⁶⁵. Bientôt après, ce fut le tour de Gleizes, un autre polytechnicien prisonnier qui par la force des circonstances avait remplacé à l'ICIVC ses compatriotes professeurs français exilés⁶⁶.

62. Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 26 ; CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 3, f^o. 108v. Le prince Peter Friedrich Holstein-Oldenbourg décéda le 15 décembre 1812, à l'âge de 26 ans, des suites d'une maladie infectieuse contractée lors de la visite d'un hôpital.

63. RGIA, f. 943, op. 1, d. 128, f^o. 11 ; Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 27 ; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 51. Voir aussi : RGIA, f. 207, op. 10, d. 835, f^o. 4, op. 16, d. 94, f^o. 164v ; CGIA SPb, f. 381, op. 13, d. 333, fol. 15-16 ; Sokolovskij. *Pâtidesâtiletie Instituta i Korpusa...*, p. 94.

64. Grigor'ev. *Istoričeskij očerk...*, p. 26.

65. Il rejoignit la France le 7.9.1814 (st.n.). SHD. G.B., 2^e série. 3113 : M. le Général de Brigade Poncelet, Jean Victor. 143 pièces : État des services de M. Poncelet Jean Victor. 1850, 2.7. 2 fol. ; *Idem*. 1848, 1.5. 2 fol. ; Relevé de Services. 1931, 12.3 ; Pension militaire de retraite. 1850, 4.11 ; Mémoire de proposition pour la décoration de Commandeur de la légion d'honneur [...]. 1847, 8.12. 2 fol. ; *Idem*, pour le grade de lieutenant-colonel. 2 fol. 2 ex. ; Rapport particulier sur M. Poncelet. 1830, 31.12. 1 fol. ; *Idem*. 1833, 31.1. 2 ex. ; *Idem*. 1833, 15.9. ; *Idem*. 1834, 15.10 ; *Idem*. 1836, 16.1 ; *Idem*. 1838, 31.10 ; *Idem*. 1839, 31.7 ; *Idem*. 1840, 11.11 ; *Idem*. 1841, 2.11 ; *Idem*. 1842, 14.11 ; *Idem*. 1843, 15.11 ; *Idem*. 1844, 12.11 ; *Idem*. 1845, 20.11 ; *Idem*. 1846, 10.12 ; *Idem*. 1847, 8.12 ; Bogolûbov A.N. *Žan Viktor Ponsele : 1788-1867*. M. : Nauka, 1988, p. 40 ; Guzevič D., Guzevič I. *Vojna, plen i matematika...*, p. 218 ; *Idem*. *I vnov' o Ponsele...*, p. 294-295 ; K izbraniû Ponsele členom korrespondentom S.-Peterburgskoj Akademii nauk/Publ. T.P. Kravca // *Izv. AN SSSR. Otdel. tehnič. nauk*. 1955. n^o 4, p. 120-130 ; Tribout H. *Un Grand savant Le Général Jean-Victor Poncelet : 1788-1867*. Paris : Georges Saffroy, 1936, p. 29.

66. Pour l'histoire de Gleizes, voir : Guzevič D., Guzevič I., Eliseev N. *Karl Ivanovič (Charles Michel) Potier...*, p. 81-84.

Cependant, nos ingénieurs furent internés et exilés mais pas en tant que prisonniers de guerre. Pour cette raison, ils ne tombaient pas sous le coup de ces accords ni des oukases promus sur la base de ces derniers. En revanche, le fait même de l'exil conférait à l'affaire un caractère politique. Dans ces conditions, le problème ne pouvait pas être résolu au niveau des ministres, il fallait l'intervention de l'empereur qui séjournait alors longtemps en Europe ou le courrier mettait deux mois à arriver⁶⁷.

L'information sur la prise de Paris et la signature de la paix arriva à Irkoutsk le 5/17 juin 1814. Le gouverneur ordonna trois jours de festivités et accorda la liberté provisoire aux ingénieurs français. Le 30.9/12.10.1814 on vint chercher Leroy pour le conduire jusqu'à la frontière russe à Belostok. Ses camarades d'exil firent pour lui une collecte d'argent de voyage.

Le 29 août 1814, Dewollant trouva l'occasion pour intervenir auprès de l'empereur en faveur des quatre ingénieurs maintenus à Irkoutsk. « En estimant qu'à l'occasion de la conclusion de la paix avec la France, le maintien de ces fonctionnaires n'est plus d'aucune utilité et tout en étant une sorte de supplice pour eux, accable en même temps le trésor par le versement en pure perte de grands appointements aux individus qui demeurent inactifs, j'ose importunément solliciter l'Ordre suprême de V[otre] M[ajesté] I[mpériale] de révoquer lesdits Ingénieurs d'Irkoutsk à Saint-Pétersbourg afin de considérer s'il était encore possible de les retenir à quelques conditions pour l'utilité de la Direction générale des voies de communication au service de V.M.I., où s'il fallait les congédier dans leur patrie en cas où ils l'exigeraient avec insistance »⁶⁸. Le 10 septembre,

il informa le général Vjazmitinov, le commandant en chef à Saint-Pétersbourg et chef du ministère de police, qui pour sa part tentait d'en savoir plus sur cette affaire, de l'accord «oral » du souverain. Cependant, l'empereur ne signa aucun papier avant son nouveau départ de la capitale. L'affaire commençait à traîner en longueur. Le 18 décembre 1814, Dewollant revint à la charge : « Leur retour ici serait très utile pour la direction des voies de communications confiée à mes soins puisque je suis en manque d'Ingénieurs en général »⁶⁹. Enfin, le 23 décembre, Dewollant put dépêcher au gouverneur civil d'Irkoutsk la demande « d'accepter la charge d'envoyer ces ingénieurs chez moi dans la capitale et de munir chacun d'argent de voyage en fonction de leur rang et du nombre de verstes à parcourir ». Vjazmitinov, de son côté, en informa le gouverneur⁷⁰.

Sourions avec Korf au récit de Destrem sur la façon dont les quatre exilés apprirent cette heureuse nouvelle : « L'ancien gouverneur d'Irkoutsk Treskin que Destrem qualifie de monstre (plus tard, pour crimes diverses, il se retrouva sous tribunal et fut dégradé), augmentait encore leurs souffrances par des persécutions les plus despotiques qui dépassaient même les instructions reçues. Enfin, lorsqu'ils perdirent tout espoir de quitter de leur vie Irkoutsk, on leur annonça la liberté, avec le droit de retourner à leur service à Pétersbourg. Destrem décrit cette scène de la façon la plus comique. Le gouverneur se rendit chez eux en annonçant "qu'il leur apportait une heureuse nouvelle". Au même moment où, en lisant le papier apporté, ils se muèrent en silence extatique avant de s'étrangler de joie, le gouverneur leur déclara avec un air mystérieux qu'il avait "une autre bonne nouvelle" à leur annoncer. Dans l'excès de bonheur, ils ne pouvaient pas imaginer

67. Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français...*, p. 5-6.

68. RGIA, f. 446, op. 5, d. 11, fol. 91-91v.

69. RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, fol. 5. Voir aussi : *Ibidem*, fol. 2; Zametka g-na A.V.D<urnovo?>..., p. 464-466.

70. RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, fol. 8. Voir aussi : Zametka g-na A.V.D<urnovo?>..., p. 466-467; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 51.

une chose qui pourrait encore l'augmenter. Entretemps, cette joyeuse nouvelle consistait dans le fait que "M. le Gouverneur les invitait au dîner". Si non e vero, e ben trovato »⁷¹.

Beaucoup plus comique encore que ce récit est la naïveté des encyclopédies françaises et espagnoles qui s'obstinaient à promouvoir la légende selon laquelle les quatre ingénieurs furent ramenés de la Sibérie par le capitaine de vaisseau russe Ivan Krusenstern qui passait alors devant Irkoutsk au retour de son voyage autour du monde⁷². Reprise par certains auteurs d'ouvrages historiques, cette information circula d'une publication à l'autre pendant un siècle au moins⁷³. Dans sa version la plus anodine, Krusenstern se transforma en un officier russe qui avait croisé par hasard les quatre ingénieurs oubliés dans leur exil sibérien, et les en délivra⁷⁴. Il faut croire que l'auteur, tout en se référant aux ouvrages qui véhiculaient cette légende, a simplement jeté un coup d'œil sur la carte...

Sans essayer de comprendre comment Krusenstern, lors de son périple océanique, eut pu se trouver à l'intérieur des terres très loin des côtes maritimes, notons simplement que le périple en question s'était achevé en 1806, tandis qu'en 1814-1815, le capitaine Krusenstern se trouvait en Angleterre à commander les instruments scientifiques pour l'expédition d'Otto Kotzebue⁷⁵.

En réalité, nos quatre ingénieurs reçurent l'ordre de retour le 5/17 février 1815 et se

mirent en route vers Saint-Petersbourg le 8/20 février 1815, par la terre ferme, en postillons, comme il se doit. 20 jours plus tard, en voyageant jour et nuit sur la route hivernale, ils gagnèrent Kazan où ils changèrent les passeports délivrés plus tôt, mais ensuite leur progression se ralentit. De sorte qu'ils arrivèrent à la capitale impériale seulement le 4/16 avril de la même année ou un jour plus tard, et se présentèrent à l'administration russe et au nouvel ambassadeur de France, le comte de Noailles⁷⁶.

Le temps du choix

Pendant que les ingénieurs étaient en route vers la capitale, l'Europe toute entière retint son souffle en attendant l'issue de la dernière escapade de Napoléon qui, ayant quitté l'île d'Elbe le 26 février 1815, réussit en 20 jours et sans un seul tir, à reconquérir la France. Les monarques européens formèrent la septième coalition et déclarèrent la guerre au pays rebelle. Les collisions internationales compliquèrent la situation des ingénieurs français ce qui appela à la vie de nouvelles légendes. Citons Andrej Delvig : « Quelques mois après la prise de Paris on s'en souvint d'eux et on ordonna leur retour à Pétersbourg, mais sur la route de retour on reçut l'ordre de les ramener de nouveau à Irkoutsk. Cet ordre fut caution de l'évasion de Napoléon de l'île d'Elbe dont ils n'eurent pas écho, et pour cela, sans savoir à quoi attribuer leur retour en Sibérie, ils furent en proie au désespoir ter-

71. Guzevič D., Guzevič I. *Petr Petrovič Bazen*..., p. 28; Korf. *Dnevnik*..., p. 323; *Idem*. Iz dnevnika barona (vposledstvi grafa) M.A. Korfa..., p. 295.

72. Bazaine (P.-D.) // *La Grande encyclopédie*..., p. 959; Bazaine (Pedro Domingo) // *Enciclopedia universal*..., p. 1324-1325; Bazaine // *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*..., p. 416.

73. Lacassagne. *La carrière russe*..., p. 288.

74. Lorion A. Aspects de la coopération technique sous le Premier Empire // *Revue de l'Institut Napoléon* (Versailles). 1963, oct. p. 171.

75. Kruzenštern Ivan (Adam) Fedorovič/P. Belavenec // *Russkij biografičeskij slivar'*. T.: Knappe-Kähel'bekker. SPb., 1903. p. 458; Larionov. *Istoriâ Instituta*..., p. 388.

76. Les ingénieurs donnent la date du 5/17 avril. Larionov cite le 7/19 avril. Même chose dans *Russkij biografičeskij slovar'*. Le formulaire de Potier indique la date du 4/16 avril. Le plus probablement, il s'agissait de la nuit du 4 à 5 avril. La date du 15/27 avril donnée dans le texte de Dournovo est erronée: RGIA, f. 207, op. 16, d. 94, fol. 164v.; Fabre, Bazaine, Potier, Destrem. *Mémoire de Quatre Ingénieurs Français*..., p. 6-7; Zametka g-na A.V.D<urnovo?>..., p. 467; Larionov. *Istoriâ Instituta*..., p. 51; Po'e, Karl Ivanovič // *Russkij biografičeskij slovar'*..., p. 717.

rible. Une fois Napoléon renvoyé sur l'île de Sainte Hélène, ils retournèrent à leur service à Pétersbourg »⁷⁷. Outre l'absence de toute confirmation documentaire, cette version ne résiste pas à la comparaison des dates⁷⁸. Il n'empêche que la présence des officiers napoléoniens dans la capitale angoissât les autorités. « Lesdits officiers sont maintenant arrivés ici – écrit Vjazmitinov à Dewollant le 7 avril 1815, – et puisque Votre Grâce n'est pas dans l'ignorance des raisons pour lesquelles ils ont été éloignés d'ici, et puisque les circonstances politiques actuelles exigent la plus grande vigilance de la police, je me permets de vous demander humblement [...] de me faire savoir l'emploi que vous daignerez donner à ces officiers, et où exactement vous leur donnerez résidence, en ajoutant à cela que si vous leur fixiez des occupations correspondants à leurs talents sous votre direction, leur conduite sera entièrement sous la responsabilité de Votre Excellence »⁷⁹.

Dewollant ne recula pas devant la responsabilité. L'administration qu'il dirigeait avait un besoin cruel en experts compétents. Et il prit ses dispositions. « Afin que la présence ici de ces fonctionnaires à l'heure actuelle ne puisse susciter aucun doute concernant leur conduite – rapporte-il le 15 avril au Président du Comité des ministres, le prince Saltykov, – j'ai convoqué ces ingénieurs et je leur ai demandé leur avis sur la manière dont ils avaient l'intention de poursuivre leur service en Russie. Lesdits ingénieurs, m'ayant demandé un jour de réflexion, se sont présentés ensuite chez moi et ont exprimé à l'unanimité leur désir de demeurer au service de Sa Majesté l'Empereur et d'abandonner à jamais

le service de leur ancienne Patrie, ce qu'ils ont accepté de confirmer sous serment »⁸⁰.

Une telle décision était sûrement difficile à prendre. Mais l'unanimité avec laquelle tous les quatre acceptèrent la proposition de Dewollant témoigne de l'absence d'une alternative. Dans la France de Napoléon, l'accès leur fut interdit. Dans la France de Bourbons, ils ne voyaient pas de perspectives. En même temps, ayant vécu cinq ans en Russie et fait connaissance, bon gré mal gré, de l'infinité de ses espaces, ils ne pouvaient ne pas entrevoir des opportunités qui s'ouvraient à eux dans cet énorme pays. Ingénieurs napoléoniens, ils n'avaient pas prêté serment au nouveau gouvernement et, en cas de la chute de l'empereur, demeuraient liés par leur seul serment à la Russie. Ils n'avaient que le confirmer. Il n'était guère question pour eux de trahir leur pays; ils demeuraient sujets français, simplement dispensés du service des Bourbons. Nous pensons que Dewollant comprenait bien toutes ces nuances lorsqu'il leur proposa cette façon de résoudre le problème. Le 13 avril Potier et Destrem, le 15 avril Bazaine et Fabre signèrent un engagement suivant: « Nous, soussignés, déclarons, que nous entrons entièrement et uniquement en service de Sa Majesté l'Empereur de Toutes les Russies, en renonçant à tout autre service, que pleins de confiance sous les bontés de sa Majesté, nous sommes prêts à renouveler (sic) notre serment de fidélité à l'Empereur Alexandre, et à donner de nouvelles preuves de notre zèle pour lui. Quant à notre traitement pécuniaire, nous espérons qu'il sera continué sur le même pied que par le passé, c'est-à-dire, comme il nous a été continué

77. Del'vig. *Polveka russkoj žizni...*, p. 8.

78. Napoléon quitta l'Elbe le 26 février et regagna Paris le 20 mars; le 22 juin 1815 il abdiqua pour la seconde fois. La réintégration de nos ingénieurs au service de la Couronne russe se déroulait sur le fonds des événements de 100 jours.

79. RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, fol. 16; Zametka g-na A.V.D<urnovo?>..., p. 467; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 51. Voir aussi: Pot'e, Karl Ivanovič // *Russkij biografičeskij slovar'*..., p. 717.

80. RGIA, f. 159, op. 1, d. 583, fol. 16-24; Zametka g-na A.V.D<urnovo?>..., p. 467-468; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 51-52. Le 18.4.1815 Dewollant adressa une lettre quasi identique à Vjazmitinov (RGVIA, f. VUA, d. 595, fol. 1). Voir aussi RGIA, f. 207, op. 16, d. 94, fol. 164v., 165v. Dans la publication scientifique (2011) de l'ouvrage de Waliszewski sur Alexandre I^{er}, on a laissé sans commentaire l'affirmation selon laquelle Bazaine fut le seul des quatre ingénieurs à ne pas vouloir rentrer en France, et donc les trois autres (dont les noms ne sont pas cités) le firent (*Vališevskij K. Aleksandr I: Istoriâ carstvovanija/Per. s fr. D. Solov'eva. T. 2. SPb.: Vita nova, 2011, p. 34*).

pendant notre service jusqu'aujourd'hui ». Potier et Destrem ajoutèrent : « Nous [avons ?] aussi nous flatter de l'espoir que Sa Majesté Impériale voudra bien prendre en considération nos services passés ainsi que notre avancement en grade d'Ingénieurs ordinaires de France, et qu'Elle daignera égaler notre traitement à celui que reçoivent M.M. Fabre et

Bazaine, en nous avançant en même temps en grade de Lieutenants Colonels à dater du 12 juin de 1812, époque à laquelle notre service a été suspendu »⁸¹.

Cet engagement marqua le début de leur longue et grande carrière d'ingénieurs en Russie.

81. Zametka g-na A.V.D<urnovo?>..., p. 469; Larionov. *Istoriâ Instituta...*, p. 52; RGVIA, f.VUA, d. 595, fol. 3-4. Voir aussi : [Čarukovskij]. *Spisok lic...*, p. 12.